

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2008)
Heft: 231-232

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jusqu'à pareil éclat

D'Anne-Lise Grobéty
Éditions Bernard Campiche

« - Jade Chichester, c'est votre nom de naissance ? - Non, à cette époque, je m'appelais tout à fait comme il se devait dans notre famille.

... Alors commença la vie dans l'inféconde demeure pour Elizabeth Mary Victoria Arlinton Chichester.



Il lui en fallut du courage pour grandir dans ce grand château peuplé d'ombres. Toute petite, elle vivait comme une sauvageonne dans le grand jardin, en imaginant que peut-être au-delà de la rivière, un autre monde existait.

Et quand elle eut six ans, on s'occupa d'elle. Il fallut, assise dans la bibliothèque aux douze mille volumes, écouter quelqu'un d'aussi poussiéreux que les livres, dans un ennui qui la glaçait, jusqu'au moment où elle découvrit, enfin, que les mots pouvaient lui rendre ce qu'on lui avait volé. « Ce pauvre maître bigleux qui m'avait relâchée comme un fruit véreux m'avait au moins fait le plus beau cadeau du monde : je savais à peu près lire dans les livres pour leur arracher leurs secrets. »

Et parmi toutes ces ombres, père absent, mère immobile dans sa chambre, domestiques silencieux, apparut une tante, vivante, présente, ardente, qui apportait le souvenir des pays qu'elle avait parcourus et qui racontait le monde. Pour l'enfant, devenue adolescente, ce fut comme une tornade qui la laissa tremblante, mais bien décidée à vivre.

« Confiez-la moi, dit la tante, je l'emmènerai en Australie, elle pourra au moins voir le monde et s'instruire autrement qu'ici... »

Et dans l'éclair suivant, incisif et brutal comme lame de couteau en chair, je vis ma mère retomber sur sa couche, griffant l'obscurité de sa rage, « Elle ne partira pas, non non ! », cinglant les joncs coupants, « elle crèvera ici comme moi ! » ».

Et pendant des années, la mère brûla les lettres destinées à sa fille, non sans les lire soigneusement auparavant et c'est peut-être à cause d'elles qu'elle se décidera à partir.

On retrouve dans ce livre le thème de l'enfant qui tente avec courage et obstination de se faire aimer d'une mère qui ne veut pas d'elle, tout comme dans la Corde de Mi Luce avec son père (Suisse Magazine 213-214), tout cela conté dans une langue où les expressions inattendues sont un délice.

Juste un jour

D'Antonin Moeri
Éditions Bernard Campiche

Pour raconter ces quelques jours, il a fallu que tout le monde s'en mêle. Gagnées grâce à un concours, ce furent des vacances de luxe. Et chacun, à partir de là, extrapole, disserte, se remémore qui une période de sa vie, qui les événements de tous les jours.

Pour un rendez-vous manqué, resurgit entre les parents tout le monde sous-jacent des reproches et des incompréhensions.

Le frère et la sœur jouent à se détester, tandis que les employés du restaurant observent avec amusement les divagations de leurs clients.

Et la famille, d'une seule voix, décide de tenter sa chance en faisant le prochain concours.

Le Testament à répétition

De Benjamin Dolingher



Éd. du Héron

La première nouvelle, qui donne son titre au livre, contient tous les éléments qui, repris ou modifiés, créent l'atmosphère et font la valeur de ces courts récits. Il y a

là l'observation distante et froide d'une dictature impitoyable, l'asservissement des citoyens, tout cela vu avec une fausse mais efficace naïveté.

La « description de notre enviable vie de tous les jours » mérite quelques précisions. Tantôt le voleur place son argent dans la banque qu'il vient de dévaliser, tantôt un quidam tout ce qu'il y a de plus ordinaire, devient sdf par peur de la police. Et quand l'auteur fait dire à ses personnages que tout va bien dans le meilleur des mondes, il est temps de s'inquiéter.

Malheureux humains qu'on rend passifs à coups de comprimés, vieux milliardaire qui observe le monde à travers des vitres obstruées, éléphant qui envahit le confessionnal, bref, on navigue sans cesse entre le rêve et le cauchemar.

L'écriture est originale, pleine de découvertes et si bien faite qu'elle se lit facilement sans qu'on ait envie de la quitter avant la dernière ligne.

L'enfant secret

De Jean-Michel Olivier
Éditions l'Âge d'homme



Antonio et Nora vivent en Italie. Il est le photographe de Mussolini. Et sans trop se poser de questions, il modifie, retouche et améliore les clichés pour qu'ils présentent le maître tel qu'il se voit. La fin de la guerre le voit ruiné et suspect. Et faute d'avoir de quoi nourrir sa famille, il envoie Livia, sa fille aînée, travailler en Suisse.

Julien et Emilie ont réalisé leur rêve, une auberge dans la campagne vaudoise. Julien, presque aveugle, s'offre un appareil et prend des photos de paysages et de visages qu'il ne peut pas voir. Emilie cuisine malakoffs, têtes marbrées et tartes au raisiné jusqu'au jour où la mort de leur petite fille casse leur vie et tout se perd. Et de ces deux familles que tout sépare, naîtra un nouveau couple.

« Que cherche-t-il, l'enfant secret, en exhumant toutes ces photographies ? En allant rechercher dans le mode des ombres ces figures dédaignées, anonymes, silencieuses, héroïques ? Il veut

leur redonner un nom et un visage. Il veut retrouver leur regard. Il veut réparer le silence. Il veut effacer l'injustice et l'oubli de l'Histoire. »

L'Anthologie de la poésie romande d'hier à aujourd'hui

De Jacques Küpfer et Catherine Delafontaine-Küpfer
Éditions Favre

Les éditions Favre publient une chrestomathie des poètes romands, du XIV^e siècle à nos jours. Elle nous permet non seulement de retrouver des auteurs qu'on avait un peu oubliés, mais encore d'en découvrir d'autres tout aussi intéressants. La présentation par thèmes facilite la comparaison entre les différents poètes, dont quelques-uns ont choisi les poèmes en prose. Un ouvrage de ce genre comble une regrettable lacune et est d'autant plus précieux.

Les notices biographiques qui terminent le livre sont extrêmement intéressantes à consulter, bref un gros bouquin qu'il faut conserver à portée de vue pour en saisir tout l'intérêt.

Rhésus

De Hélène Marienski
Éditions P.O.L

Pour un premier roman, l'auteur n'y va pas de main morte. Elle attaque avec une réjouissante férocité tous les tabous de la vieillesse. Il y a là un quatrième âge qui se refuse à finir paisiblement dans son mouroir comme prévu et qui prétend profiter encore du peu de vie qui lui reste. Et sa révolte, racontée par plusieurs personnages, est une sorte de « canon » où les narrations ne coïncident pas du tout.

Raphaëlle, 82 ans, a une fille, Ingrid, qui ne lui donne signe de vie que pour essayer (en vain d'ailleurs) de lui faire signer des papiers et qui l'a remise dans ce home pour lui prendre son appartement. Mais Raphaëlle découvre les joies de Lesbos, en alternance d'ailleurs avec quelques bons moments avec Hector et se plaint que sous prétexte

que sa « bi-conduite » est inqualifiable, on l'affame et la maltraite.

Céleste fut écrivain, mais d'un seul livre pour lequel elle eut, oh horreur, le Renaudot au lieu du Goncourt. Depuis qu'en France, tout le monde écrit et publie, elle ne lit plus. Ayant liquidé tout ce qu'elle possédait, elle s'est retranchée dans sa pièce enfumée, poussiéreuse et d'un désordre insensé où elle passe des heures devant ses jeux vidéos. Ses amours avec Raphaëlle provoquent le scandale. La police s'en mêle et nous avons là une version de la bagarre mémorable qui en résulte. Deux amis d'Hector appelés en renfort arrivent avec Rhésus, singe bonobo de bonne race par qui tout va changer. Il s'appelle Rhésus. « *Le nouveau venu nous regardait, pourrait-on dire, de toute son âme. Des yeux petits, dépourvus de cils, brillants et ronds, on voyait d'abord la prunelle, si noire qu'on ne la distinguait pas de la pupille et si large qu'elle occupait tout l'orifice de l'œil, comme si cet œil, libéré de l'inutile blancheur qui enserre une pupille brune ou bleue, était uniquement pupille travaillant à la vision du monde.* »

Ludovic, l'infirmier, que Raphaëlle accuse de l'avoir maltraitée s'intéresse surtout aux pitreries érotiques du singe. Il lui apprend aussi à soigner les pensionnaires grâce à quoi il peut s'offrir des loisirs.

L'histoire, racontée par Dhorlac a une tout autre saveur, toujours aussi allègre et ironique. Il est l'un des quarante du Quai Conti. Philippe de La Cour du Pin, un fidèle de Jacques Chirac lui demande de rendre un grand service à la république et au ministre Sinusy « *sottement empêtré dans l'affaire de l'asile de Vigny : un quarteron de vieillards forcenés le narguait du fond de leur mouroir de banlieue après avoir multiplié les atteintes aux bonnes mœurs et à l'ordre public... L'autorité de l'État était bafouée. La grandeur de la France était sabotée. Il fallait "karchériser" »*. Incapable de suivre tous les événements en même temps, Dhorlac choisit d'observer Rhésus. Contrairement à ce qu'ont prétendu certaines sources mal autorisées, ce n'est pas le ministre Sinusy qui a tenté d'empoisonner les plats, mais bien Rhésus qui a généreusement distribué

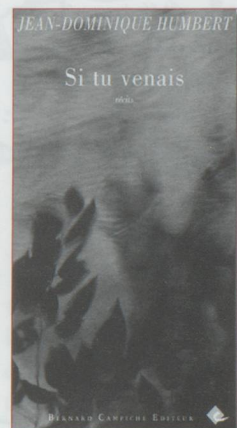
des médicaments variés dans les casseroles. Un traître, sommelier de son état, ouvre la porte aux assaillants. Le combat, malgré l'énergie des défenseurs, dont Rhésus qui arrose les ennemis d'huile bouillante, se termine par la mort ou la prison pour la plupart des vieillards et le zoo pour Rhésus au grand dam de Sinusy. « *Dans sa marche au pouvoir, Sinusy devait lui aussi se souiller d'une déplorable tache, par hantise d'une vraie rivalité. Le peuple ne lui a pas pardonné et ne lui pardonnera sans doute jamais l'annonce du suicide de Rhésus au lendemain de sa capture.* » Tout cela est politiquement incorrect !!

Quant au dernier chapitre, Witold nous conte les aléas d'un programme de télé-réalité avec une méchanceté aussi perverse que clairvoyante et dans le même style aisé et agréable que le reste du livre.

Ce livre a obtenu le Prix du 15 minutes plus tard, le Prix Madame Figaro et une mention spéciale Prix Wepler Fondation La Poste.

Si tu venais

De Jean-Dominique Humbert
Éditions Bernard Campiche



C'est fait de tous petits morceaux de temps. Ce temps qui est aussi bien souvenirs d'enfance que rappel de rencontres, de passantes, de saisons contient encore quelques bribes d'un bonheur qu'on croyait à jamais disparu.

« Mais où deviens-tu passant de loin, lundi déjà dans l'éclaboussure des flaques et des routes, du temps qui se lève, de neige qui se cherche aux restes de pluie.

Quand tu remontes aux dimanches, tu vois toutes les enfances, tu ne t'en remets pas. Le chant des portes qui s'ouvre dans l'affection des jours.

Tu te souviens, elle est là dès la première heure, l'herbe perle sous le sorbier de l'oiseleur. »

JULIETTE DAVID